

Le camion Hotchkiss à plateau, lourdement chargé, peinait, soufflait, ahanaït, semblait à bout de forces. Le col des oliviers n'était pas encore en vue. Le chauffeur attentif, surveillait le thermomètre d'eau. Il ne faudrait pas qu'une giclée sorte du capot. L'équipe l'attendait à Jemmapes. Il avait pourtant insisté au départ,

*-Arrêtez vous le chargez trop, j'ai le col à passer !*

*-Écoute, tout ce que tu transportes, c'est ce qu'ils attendent, et en plus il y a un deuxième voyage, alors arrête de râler et fonce !*

*-Foncer avec cet engin ? Ah ! Je te jure...*

Une Royal-Enfield le doubla dans le fracas de sa puissance, juste avant un virage. Le temps de réaliser, elle avait déjà disparue ?

*-Mraab ! Il est fou qu'il a ! Il m'a fait peur !*

Le col des oliviers arriva enfin. Il enclencha la troisième et sentit le camion s'alléger, retrouver une jeunesse disparue quelques instants auparavant.

El-Arrouch, la bifurcation, le panneau Bône-Jemmapes, c'est là qu'il se rendait. Il devait encore grimper sur cette colline qui surplombait la bourgade, mais là il ne pouvait pas se tromper. La forêt de l'échafaudage qui soutenait le fond du réservoir d'eau à quinze mètres de haut se voyait de loin.

Un château d'eau c'était forcément sur un point haut, pour redistribuer par gravité l'eau stockée, vers tous les robinets.

Écrasée sous le soleil, la colline n'était certes pas un refuge, mais un promontoire destiné à s'imposer. C'est donc par l'eau qu'elle s'imposera !

Les deux Berliets des Comptoirs-Numidiens déchargeaient barres d'acières et coffrages cintrés fabriqués sur mesure pour l'entreprise.

Là haut sur les contre-plaqués en cours de pose, mon père discutait avec le responsable tâcheron. Un baroudeur spécialiste en ouvrages d'arts, qu'on lui avait chaudement recommandé et qui travaillait sous les ordres de mon oncle Ferdinand.

*-Le ferraillage doit être particulièrement suivi au point bas des extrados sur la partie basse de l'énorme cuve, et à la liaison des parois courbes verticales. C'est ici qu'il y aura le maximum d'efforts lorsqu'il sera plein, vous comprenez ?*

*-Ne vous inquiétez pas monsieur Iotti, je connais ce problème,*

Mon père paraissait rassuré. Ferdinand était présent lui aussi, il ne laisserait rien passer.

L'interminable enfilade de ces surfaces courbes qui se contrariaient entre fond et parois, épousée par cette forêt d'acières, laissait transparaître la sûreté du futur château d'eau.

Mon oncle racontait à mon père l'épopée d'avant hier.

Le bétonnage n'était pas terminé en fin de journée. Tous savaient qu'on ne pouvait pas interrompre une coulée, qu'elle devait être réalisée en une seule fois. Les fissures étaient inacceptables, tous savaient cela. Alors ils ont travaillé à la lumière électrique (quelle bonne idée il avait eu d'emporter groupe et gros phares au cas où) jusqu'à tard dans la nuit pour tout terminer.

Le lendemain, tout le monde avait le sourire malgré le manque de sommeil. Ils chantaient en sourdine. Chacun inventait sa propre mélodie qui tantôt se fondait à celle des autres, tantôt s'en distinguait et se déroulait le temps d'un instant comme une incantation unique.

D'habitude, le plus beau au début de la matinée, c'était le silence entrecoupé par instant du bruit sourd des outils que l'on manipule avec force, là c'était les mélodies entrecoupées par le silence...

A l'ombre sous une bâche, l'atelier de ferraillage c'était le domaine de Tahar, chef ferrailleur avec son équipe de trois aides. Il cisaillait à la bonne dimension, façonnait, cintrait, recourbait les barres droites livrées par les Comptoirs-Numidiens. Lorsque le chef coffre l'appelait, il montait vérifier par lui même que tout était conforme et se faisait livrer par la sapine à moteur essence, l'ensemble des barres préparées qu'il installait lui même en terminant les derniers calages (lits supérieurs, lits inférieurs) et dernières fixations.

La salle des pompes qui récupérait l'eau de la nappe phréatique était en cours de finition à proximité du réservoir. Il faudra appeler l'installateur pour équiper le local.

Après la finition du dôme de couverture et son décintrement particulièrement délicat (il fallait décoffrer lentement et de façon équilibrée de sorte que la position d'équilibre de la voûte ne soit jamais compromise (douze mètres de diamètre sans appuis). Après viendra le temps des enduit étanches à la chaux (il faudra attendre les années 70 pour découvrir les résines de synthèse).

Le château d'eau de 300 m<sup>3</sup> fut livré fin 53 (il me semble) et l'inauguration verra défiler tout le gratin du département. Le maire de Jemmapes, le conseiller général du département qui avait contribué à obtenir les fonds pour cet ouvrage indispensable à la commune, le trésorier-payeur-général et le contrôleur des travaux (je ne dis pas « finis » parce que sa position était très importante). C'était lui qui vérifiait les quantités réellement mises en œuvre car le marché était un marché au bordereau de prix (seuls les prix avaient été retenus).

Mon père était présent lui aussi avec son frère Ferdinand, les tâcherons et les 20 ouvriers.

Le méchoui semblait être cuit.

Tahar (qui s'était occupé de tout, l'achat des bêtes, la cuisson, l'entretien du feu et la manivelle à tourner) découpa un morceau et le présenta à Ferdinand !

*-Mais qu'est-ce que tu fais? Pourquoi moi en premier ? Distribue aux huiles et moi après !*

*-Monsieur Ferdinand, c'est toi le patron ! Tu me dis si c'est bien cuit pour toi et après je fais comme tu m'as dit !*

Le maire qui sirotait son anisette s'approcha de mon père,

*-Votre personnel semble apprécier votre frère non ?*

Jean qui n'avait rien perdu de la scène en profita,

*-Vous savez, Tahar fait partie de nos plus anciens ouvriers. Nous essayons de fidéliser les plus compétents et ils semblent ne pas le regretter,*

*-C'est tout à votre honneur, c'est très bien...*

Le repas se terminait et mon oncle Ferdinand, jambes allongées sous la table, fredonnait le « *Va Pensiero* » de l'Aïda de Verdi,

Le conseiller général s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule,

*-Voilà une affaire rondement menée, n'est-ce pas ? Et je constate que vous êtes amateur d'opéra. Ce n'est pas « *Va Pensiero* » que vous fredonnez là ?*

*-Ferdinand et l'opéra italien ! Alors là il ne fallait pas le brancher !*

*-Vous connaissez Verdi Monsieur le Conseiller ?*

*-Non seulement je le connais, mais j'apprécie aussi tous les compositeurs Italiens du XIX ème,*

*-Ferdinand se lança, Rigoletto, la Traviatta, Verdi bien sûr, la Cavalleria Rusticana de pietro Mascagni quelle merveille, una lacrima sul viso de caruso, ma préférée !*

Mon père suivait la discussion, lui aussi grand amateur d'opéras italiens, il souriait,

*-Si vous branchez Ferdinand sur les opéras vous en avez jusqu'à ce soir !*

*-Écoutez, la semaine prochaine il y aura le barbier de Séville de Rossini au théâtre de Constantine, je vous ferai passer des invitations pour vous et vos familles !*

Ferdinand en resta bouche bée !

C'est ainsi que je découvris pour ma part les opéras italiens, j'avoue que ma passion ne s'est jamais arrêtée...

Plus tard, à l'aube, les rayons du soleil feront leurs effets. Ils découvriront comme toujours les monts de l'Edough dont l'ombre s'allongeait jusqu'au village. Puis le château d'eau s'imposera dans la lumière, enfin Jemmapes en contre bas s'éveillera, les bruits étouffés par la nuit s'imposeront, l'eau alimentera fontaines et foyers...

Le vrai rayonnement, il était là...